

# Le but vert

PAVEIPIOS



Oeko Institute



Bundesregierung/Bergmann



Oeko Institute



DB AG/Louis

**L**es projecteurs se sont éteints, les clameurs de la foule se sont tues. Les capitaines et leur équipe sont rentrés chez eux. Mais la Coupe du monde de la FIFA 2006 continuera à avoir un impact durable bien au-delà de la victoire d'Italie. Car le Mondial n'est pas seulement la plus grande manifestation sportive du monde, c'est aussi le premier tournoi international à se dérouler sans incidence sur le climat.

D'entrée de jeu, l'ambitieuse initiative du « Green Goal » (« but vert »), parrainée par Franz Beckenbauer – seul footballeur à avoir remporté la coupe d'abord en tant que joueur puis en tant qu'entraîneur, et leader de l'équipe organisatrice du tournoi de cette année – s'était donné pour mission de minimiser l'impact environnemental du Mondial. La tâche était colossale.

Plus de 3 millions de supporters ont envahi les 12 villes allemandes accueillant les 64 matches, générant une circulation considérable. Les quantités d'électricité consommées étaient énormes, tant pour gérer les stades que pour assurer la couverture télévisée instantanée de chaque match.

« Tous les regards étaient tournés vers l'Allemagne. Nous voulions servir d'exemple en matière de protection de l'environnement et montrer ce qui pouvait être fait », confie Beckenbauer – qui a joué sa première finale de Coupe du monde en 1966 et conduit son équipe à la victoire en 1974.

Les organisateurs ont commencé à préparer le Mondial en 2002. Les stades ont été rénovés pour améliorer leur rendement énergétique. Le nouveau système photovoltaïque installé dans le Westfalenstadion de Dortmund, par exemple, produit 550 000 kilowattheures d'énergie

soltaire par an, c'est-à-dire suffisamment pour éclairer les six matches de Coupe du monde qui s'y sont tenus et économiser au moins 430 tonnes d'émissions de carbone. Et au stade olympique de Berlin, qui accueillait la finale, les 500 projecteurs ont été réduits à 310, ce qui a permis de réduire de 40 % la consommation d'électricité.

Les sponsors du Mondial ont joué le jeu. Deutsche Telekom a installé des cabines téléphoniques solaires dans les stades, et Coca-Cola a utilisé exclusivement des réfrigérateurs sans CFC et à bon rendement énergétique pour rafraîchir ses boissons. La compagnie d'électricité EnBW Energie Baden-Württemberg a neutralisé l'impact climatique des 13 millions de kilowattheures nécessaires pour alimenter les stades, les centres média et les aires de réception en alimentant le réseau national allemand avec la même quantité d'électricité provenant d'énergies renouvelables.

L'accent avait été mis sur les transports en commun. Les jours de match, les billets de match servaient aussi de titre de transport valable dans les bus, métros et trains de chaque ville d'accueil. Deutsche Bahn, la société ferroviaire allemande, proposait aux supporters des billets de train à prix réduit, allant même jusqu'à prolonger jusqu'à la fin d'octobre la remise de 25 % offerte par sa Weltmeister BahnCard 25 – un mois pour chaque match permettant à l'Allemagne de se qualifier pour l'étape suivante.

Cela ne suffisait cependant pas à contrebalancer l'impact des 100 000 tonnes de gaz à effet de serre émis par le Mondial. La FIFA, la fédération allemande de football (DFB) et un certain nombre de sponsors et partenaires de la Coupe ont donc promis d'investir 1,6 million de dollars dans des projets de protection du

climat ailleurs dans le monde. Les projets ont permis de construire des installations de production de biogaz à partir de fumier – le nouveau combustible est destiné à la cuisson des aliments et remplace le kérosène et le bois pour 700 familles du Tamil Nadu, en Inde ; de remplacer, dans une plantation d'agrumes sud-africaine, le charbon par des déchets de sciure provenant d'usines de papier ; et d'utiliser le méthane issu d'une station d'épuration de Sebokeng, une ville pauvre située au sud-ouest de Johannesburg, pour produire de l'électricité. Globalement, et au fil des ans, ces projets permettront d'éviter suffisamment d'émissions de gaz à effet de serre pour affirmer que la Coupe du monde 2006 a eu un impact totalement neutre sur le climat.

C'est en 2005 que Klaus Toepfer, ancien Directeur exécutif du PNUE, Ministre allemand de l'environnement, et supporter du club Bundesliga Mainz, a accepté de devenir Ambassadeur de Green Goal. « Avec Green Goal », explique-t-il, « le football contribue à la protection du climat. Les athlètes ont besoin d'un environnement sain, mais le paradoxe, c'est que les manifestations et les équipements sportifs ont un impact négatif sur l'environnement. Il faut saluer l'initiative Green Goal prise par la FIFA, Franz Beckenbauer et son équipe, et leurs partenaires. »

Green Goal fixe une norme vitale. Les stades désormais écophiles et les projets créés en Inde et en Afrique du Sud vont préserver les ressources pour l'avenir, et les organisateurs d'autres événements pourront s'inspirer de l'exemple donné par la Coupe du monde. Et surtout, l'initiative a montré à des millions de personnes du monde entier ce qui peut se faire et ce qui doit se faire.